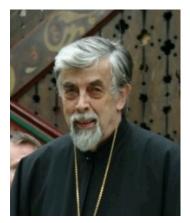


FEUILLET DE ST SYMÉON

N°127 • DIMANCHE DE LA SAMARITAINE SUPPLÉMENT 2022

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ!

Le présent vient en supplément du feuillet N° 16 publié en l'année 2020 et le feuillet N° 75 publié en l'année 2021 pour le Dimanche de la Samaritaine que l'on peut télécharger sur le site http://saintsymeon.fr



Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche de la Samaritaine 1999

(Ac 9,19-30; Jn 4,5-42)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Le Christ est ressuscité! En vérité Il est ressuscité!

L'évangile d'aujourd'hui est d'une richesse particulière. Tout l'évangile de Jean est mystérieux, car il peut se lire à différents niveaux. Même les indications historiques, quelquefois très précises, revêtent une signification différente de l'ordinaire. Par exemple, il est dit aujourd'hui que « Jésus regagna la Galilée en traversant la Samarie. Il s'arrêta au puits de Jacob. Il était environ la sixième heure et

Jésus avait soif. » Je ne sais pas si vous avez jamais pensé à cette soif de Jésus, je ne sais pas si vous avez remarqué l'autre moment de la vie de Jésus où c'était la sixième heure et Jésus dit : j'ai soif. C'était sur la Croix. Ainsi, cet épisode de la Samaritaine est tout orienté vers la Croix, vers la révélation suprême de l'amour de Dieu qu'est la Croix, orienté aussi vers le don de l'Esprit. Dans l'évangile de Jean, l'eau comme le sang sont des symboles de l'Esprit. Or Jean est le seul à rapporter le fait qu'après la mort du Sauveur, un soldat lui transperça le côté de sa lance et il en sortit du sang et de l'eau. Selon la grande tradition de l'Église, c'est un signe de l'effusion de l'Esprit. On peut donc dire que dès que Jésus est mort, "tout est terminé, tout est accompli". La victoire est accomplie, plus rien n'empêche l'Esprit de descendre.

Or, cette venue est déjà annoncée dans l'entretien avec la Samaritaine par la promesse de l'eau vive. L'eau vive, c'est l'Esprit, l'Esprit qui vient dans le cœur humain pour créer un amour nouveau, un état nouveau d'amour de Dieu. Par nous-mêmes, nous ne pourrions pas aimer Dieu, si l'Esprit Saint n'était en nous et si l'eau vive de l'Esprit ne coulait en flots abondants en nous. Or les flots abondants, comme les fleuves, commencent par une petite goutte, qui se multiplie pour donner un petit ruisseau et ainsi, peu à peu, à mesure que nous nous tournons vers le Seigneur et que nous L'invoquons, le don de l'Esprit devient lui aussi plus riche, plus abondant, plus envahissant, plus brûlant, embrasant toute notre vie et tout notre être. Ce don de l'Esprit est une réponse donnée au cœur de l'homme. Quand Jésus demande à boire à la

Samaritaine, de même que lorsqu'Il crie sa soif sur la Croix, ce n'est pas simplement de l'eau naturelle qu'il réclame. Jésus a soif de l'amour de l'homme. « Mon enfant, donnemoi ton cœur », disent les Proverbes. C'est finalement la seule chose que le Seigneur nous demande : notre cœur. Et quand nous pouvons répondre à cette demande, tout est donné, tout est accompli.

Quand nous donnons notre cœur au Seigneur, il n'est plus besoin de rien d'autre. Mais pour donner notre cœur au Seigneur, tout notre cœur, c'est un long apprentissage. Notre cœur est rempli de tellement de choses : rempli de soucis, de biens, de passions. Il nous faut notre vie entière pour purifier ce cœur, pour le désencombrer. C'est ce que l'Église appelle "l'ascèse" ou encore la repentance, la contrition, ou le combat intérieur. C'est ce combat que nous avons vécu pendant le baptême de la petite Anastasie. Ce combat s'est engagé pour nous dès notre baptême et il continuera jusqu'à la fin de notre vie. Le démon est toujours à l'affût, le vieil homme en nous est toujours lourd, nous sommes toujours écartelés entre "la pesanteur et la grâce".

Nous voici donc, en marche vers le Seigneur, découvrant peu à peu Son amour, Son visage, Sa personne. Voyez la fin du récit de la Samaritaine. La femme court au village et parle de « Celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait, ne serait-ce pas le Messie ? » Alors les Samaritains, convaincus par ses paroles, viennent à leur tour et invitent Jésus à passer quelques jours chez eux. Jésus y restera deux jours. Écoutez bien : il resta deux jours et au terme de ces deux jours, « un beaucoup plus grand nombre crut à cause de Sa parole. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons, car nous L'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde. » La déclaration des Samaritains est une parole qui doit nous marquer. Nous avons tous reçu le Seigneur par tradition, par la longue suite de nos pères dans la foi, les Pères de l'Église, nos pères dans l'Église, nos pères et mères dans nos familles. Nous avons reçu d'eux les éléments essentiels de la foi et nous, déjà par procuration au baptême, puis par fidélité, par obéissance et par confiance, nous avons cru et nous voulons aimer le Seigneur et Le rencontrer. Mais, entre notre vouloir et sa réalisation, il y a justement cette distance qui est le cheminement de l'âme humaine, qui frappe à la porte de son propre cœur, à la recherche du Seigneur. Cette quête peut être parfois très longue, très douloureuse.

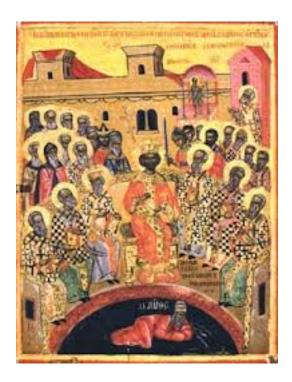
Néanmoins, le Seigneur est là, Il accueille ce désir et le bénit. La rencontre, le moment de la rencontre peut venir tôt ou tard, il finit toujours par venir.

Alors, à celui ou à ceux qui nous ont introduits dans l'Église, nous pouvons dire : « Ce n'est plus à cause de toi que nous croyons maintenant, mais nous L'avons entendu nousmêmes et nous savons qu'Il est le Sauveur du monde. » Puissions-nous tous dépasser le moment de dépendance, dépendance bénie certes, dépendance heureuse et nécessaire, envers tous ceux qui dans le passé, le présent ou l'avenir, nous ont conduits ou nous conduisent vers le Christ. Puissions-nous atteindre le moment bienheureux de la rencontre personnelle et acquérir la certitude qui nous permette de dire : "Oui, nous croyons et nous savons qu'Il est le Sauveur du monde." Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à "Un grand pasteur et théologien

"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts: 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes • tel 02 97 63 29 38 Site de la revue: http://revue-contacts.com • postmaster@revue-contacts.com



Le 22 mai l'Église orthodoxe fait mémoire du second Concile Œcuménique. C'est à l'invitation de l'empereur Théodose le Grand, que se sont réunis, à Constantinople, de mai à fin juillet 381 les 150 évêques participants.

On doit considérer le contexte historique. Théodose règne depuis 379. Né en 347, près de l'actuelle Ségovie, il est issu d'une famille aristocratique et militaire, et passe son enfance dans son Espagne natale. Une grande préoccupation s'impose à son règne visant à restaurer l'unité entre l'orient et l'occident. Il deviendra en 392 le dernier empereur de l'Empire romain unifié, jusqu'à sa mort à Milan en 395.

Il s'emploie matériellement à stabiliser les frontières : au nord, sur le Danube, face aux Goths comme en Asie face aux Sassanides. Ainsi, Théodose compose avec le roi Chapour III, et signera en 387 le traité d'Ekeleac, aux termes duquel l'Arménie fut divisée entre les deux grandes puissances, la part du lion revenant à la Perse.

Sa volonté d'unifier l'Empire l'amène à une politique religieuse nouvelle. Constantin Ier avait libéré le christianisme, défini à Nicée. Or, après sa mort, en 347, ses successeurs en orient Constance II (347-361), Julien l'Apostat (361-363), Jovien (363-364) et Valens (364-378) avaient laissé se développer les hérésies, facteurs de troubles et de désordre.

Théodose allait affirmer, au contraire, le christianisme nicéen aux dépens des doctrines issues de l'arianisme.

Par son édit de Thessalonique du 28 février 380, pour l'Empire romain d'Orient, et en accord avec Gratien, pour l'Empire romain d'Occident, il fait du christianisme nicéen l'unique religion officielle de l'État. Il décrète ainsi : « Tous les peuples doivent se rallier à la foi transmise aux Romains par l'apôtre Pierre, celle que reconnaissent le pontife Damase et Pierre, l'évêque d'Alexandrie, c'est-à-dire la Sainte Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

Il s'ensuivra, à la fois l'éradication, de force, des restes, et, parfois brutalement, d'une partie des monuments du polythéisme antique, mais également, au sein du christianisme, une nouvelle et plus ferme condamnation des hérésiarques.

Ce rôle unificateur fut assigné en 381 au premier concile œcuménique de Constantinople.

La réception du concile de Nicée de 325 s'était révélée, tout au long du IVe siècle, fort

difficile. De nouvelles hérésies s'étaient développées. Arius était disparu en 336, mais non l'arianisme, négateur de la divinité du Christ. Cette doctrine contre laquelle les pères conciliaires de Nicée s'étaient prononcés, sous l'influence déterminante de saint Athanase d'Alexandrie, avait trouvé de nouveaux et habiles défenseurs. Malgré Nicée, de nouvelles vagues hérétiques étaient apparues au sein de l'Église: ainsi les pneumatomaques niaient la divinité du Saint-Esprit, le considérant "un édifice et non Dieu, ni coessentiel avec le Père et le Fils". Ils se réclamaient de Makedonios, qui avait occupé quelque temps le siège épiscopal de Constantinople avec le soutien de l'empereur Constance II. Il fallait ne finir aussi avec la fausse théorie christologique d'Apollinaire de Laodicée (310-390), qui professait la seule nature divine de Jésus-Christ, considérant qu'un esprit humain aurait été par définition porteur du péché, etc.

Réuni dans le cadre de l'État romain d'Orient ce grand synode fut reconnu à Chalcédoine en 451 en tant que Second Concile œcuménique. Dès 382 un Concile occidental réuni à Rome confirma ce caractère mondial, eu égard, non à l'origine géographique des 150 évêques assemblés mais à leur orthodoxie et à leur qualité. Damase, alors pape de Rome y reprit ainsi la substance de tous les anathèmes visant les diverses hérésies de l'époque : « Si quelqu'un ne dit pas que le Père est toujours, que le Fils est toujours, que le Saint-Esprit est toujours, il est hérétique » écrit-il dans une longue énumération à Pierre d'Antioche.

Après que st Anastase d'Alexandrie, le principal théologien de Nicée fut né au Ciel, en 373, c'est peu de temps avant le Concile, en 379 que st Basile de Césarée l'avait rejoint. La trace du prestigieux chef de file des Cappadociens devait cependant marquer les travaux. Son influence considérable est ainsi symboliquement évoquée par st Ephrem le Syrien rapportant que, lorsque st Basile prêchait, une colombe blanche et lumineuse lui murmurait à l'oreille ses sublimes paroles, et quand il offrait le saint Sacrifice, il devenait semblable à une colonne de feu montant de la terre au ciel. L'Église Orthodoxe continue jusqu'à nos jours de célébrer la Liturgie dont on lui attribue la composition, et d'utiliser ses prières à la haute inspiration théologique.

Intervinrent en effet parmi ces mémorables et saints Pères de l'Église, les deux frères de st Basile, st Pierre de Sébaste et surtout st Grégoire de Nysse. Mentionnons aussi : st Cyrille de Jérusalem ; st Amphiloque d'Iconium, dont les homélies en réfutation des sophismes ariens sont parvenues jusqu'à nous ; mais aussi st Mélèce d'Antioche, champion de l'orthodoxie, que l'empereur honora tout spécialement et devait présider le Concile jusqu'à sa mort inopinée. Après ses funérailles grandioses on élut alors on choisit, pour présider aux débats. St Grégoire le Théologien, qui venait d'être intronisé archevêque de Constantinople et dont l'occident a conservé la mémoire comme évêque de Nazianze.

St Grégoire de Nysse souligna au cours du synode, que le Seigneur lui-même reconnaît à l'Esprit toutes les caractéristiques de la nature divine et qu'il donne la vie. Cette communauté de noms prouve qu'il n'y a pas de différence d'énergie entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'identité de l'énergie prouve l'unité de nature.

Consolidant les conclusions de Nicée, en matière de foi trinitaire, il reconnaît la divinité du Saint-Esprit.

Le premier concile avait arrêté les sept premiers articles du Credo. Les cinq derniers sont l'œuvre de ce second Concile œcuménique, qui en achève donc la rédaction définitive, transmise intacte jusqu'à nos jours. Face à ceux qui niaient la divinité du Saint-Esprit, troisième personne de la Sainte Trinité, et aux autres hérésies supérieures, il établit ainsi l'essentiel des énoncés de la foi chrétienne orthodoxe. Ce symbole de Nicée-Constantinople ne devait désormais être changé en rien. L'ajout d'un seul mot

dans sa version latine, 400 ans plus tard, alimenta une querelle séculaire entre catholiques et orthodoxes.

Ce deuxième concile revêt une grande importance à de nombreux autres égards.

Soulignons par exemple qu'il s'agit du dernier concile œcuménique reçu aujourd'hui encore par l'ensemble du monde chrétien, le troisième concile réuni à Éphèse en 430 puis le suivant à Chalcédoine en 451 ayant été amenés à mettre à l'écart ceux que nous appelons les orthodoxes orientaux.

Il encouragea aussi le développement des fêtes des martyrs et le culte des saintes reliques.

Plusieurs règles canoniques découlant de ce concile structureront jusqu'à nos jours l'ecclésiologie orthodoxe. On retiendra qu'il fonde la pentarchie reposant sur l'autorité des cinq patriarcats traditionnels de Constantinople, Jérusalem, Alexandrie, Antioche, Rome, pour l'occident, détenant seulement une primauté d'honneur.

On peut se procurer le Synaxaire

Sont à retrouver sur le site • du Monastère de Solan

- https://monastere-de-solan.com/synaxaire/25-synaxaire-collection-complete.html et du Monastère Saint-Antoine
 - https://monasteresaintoine.fr/librairie/

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos